

une faible partie des archives a été déposée au district ; les imprimés sont restés, mais sans catalogue, sans surveillance. La bibliothèque a été pendant cinquante ans livrée au pillage. Les moines en ont emporté en quittant l'abbaye; les officiers espagnols, prisonniers de guerre, ont abusé de leur libre entrée dans la bibliothèque ; des amateurs les ont imités dans cette œuvre de destruction.

« Quant aux *manuscripts*, ajoute M. Chavot, vous pouvez vous rappeler comme moi, que les pensionnaires du collège de Cluny s'introduisaient furtivement dans la Bibliothèque ; quelques-uns y prenaient des volumes en velin pour couvrir leurs livres, découpaient avec leur canif de superbes initiales. Les professeurs ne réprimaient pas ce désordre parce qu'il couvrait leurs larcins. »

J'ai été en effet témoin oculaire de ces détournements qu'un défaut de surveillance de la part des maîtres rendait des plus faciles, et j'ai vu, sous les yeux mêmes de ces maîtres, découper les vignettes les plus belles. Je possède même plus d'un fragment de manuscrits divers, provenant de ces regrettables détournements, et M. Léopold Delisle, à qui je les ai communiqués, a bien voulu me mander le 27 novembre 1878 qu'ils ont appartenu : 1° à un Commentaire sur les Générations de Moïse, du quinzième siècle ; 2° à un Traité de Métaphysique de la fin du treizième siècle ; 3° à un Commentaire sur un grammairien du treizième siècle ; 4^U à un recueil du Traité de saint Anselme du quatorzième siècle ; 5° à un Commentaire sur les Épîtres de saint Paul, du douzième siècle ; 6° à un Commentaire sur les Psaumes du treizième siècle ; 7° à un Traité sur les Sacrements de la fin du treizième siècle ; 8° à un Antiphonaire du quinzième siècle ; 9° à un Commentaire sur le droit canon du quinzième siècle.

parties de son récit. U a vécu une partie de sa vie dans la bibliothèque de son père et l'a utilisée pour ses travaux; il la connaissait donc parfaitement et n'en ignorait pas non plus les diverses provenances. Cette collection était fort belle, son catalogue se composait de 106 pages et était riche surtout en livres sur les arts, les beaux-arts, les provinces de France et sur Lyon. Elle a été vendue le 21 février 1872 et les neuf jours suivants.

Si les livres amenés par la Saône dont parle M. Thierriat fils, décédé aussi depuis peu de temps, ne provenaient pas de Cluny, de quelle bibliothèque étaient-ils donc sortis? Eu tous cas, ce ne serait pas de celle de l'abbaye de la ferlé sur-Grosne, ni de celle de Maizières, ni de celles des maisons religieuses de Châlon, car toutes ces collections ont servi à former la bibliothèque publique actuelle de la ville de Glâlon.